

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Wen Hui

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais. Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs. Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*
Musée du Louvre
29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto
Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris
7 au 9 octobre

Emmanuelle Huynh / *Shinbaï, le vol de l'âme*
Orangerie du Château de Versailles
5 décembre
Maison de l'architecture
10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*
Théâtre National de Chaillot
7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*
Théâtre de Gennevilliers
8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*
Théâtre de la Bastille
13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True*
Maison de la culture du Japon
15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*
Centre Pompidou
4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*
Centre Pompidou
11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « more more more....future »
Maison des Arts de Créteil
12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*
Théâtre de la Cité Internationale
24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*
Les Abbesses
25 au 28 novembre

Hommage à Merce Cunningham

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*
Théâtre de la Ville
2 au 12 décembre

Tacita Dean / *Merce Cunningham performs*
STILLNESS
Le CENTQUATRE
25 novembre au 4 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*
Les Abbesses
8 au 12 décembre

Charles Atlas / Merce Cunningham
Cinémathèque Française
13 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*
Théâtre de Gennevilliers
9 au 13 décembre

Jérôme Bel / *Cédric Andrieux*
Théâtre de la Ville
14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou
16 au 18 décembre



Wen Hui Memory

Chorégraphie, **Wen Hui**

Musique, Wen Bin
Lumière, Edwin Van Steenberg
Films d'animation, Hao Zhiqiang
Costumes, Shang Xiuzhen
Photographes, Ricky Wong, Odette Scott
Dramaturgie et vidéo, **Wu Wenguang**

Avec Feng Dehua, Wen Hui, WuWenguang

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Cité Internationale

Memory
mardi 24, jeudi 26 et vendredi 27 novembre
20h30, durée : 1h
10€ à 21€
abonnement 10€ et 14€

Memory (Version intégrale)
28 novembre
14h à 22h, durée : 8h
14€ à 26€
Abonnement 14€ et 21€

Production Living Dance Studio
Coproductio Biennale de la Danse/Lyon ;
Centre national de la Danse
Coralisation Théâtre de la Cité Internationale ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Hen Phil Pillsbury Fund
The Minneapolis Foundation & King's Fountain, de Borneoco/Pays Bas,
de l'Ambassade de France en Chine et du Festival Croisements

Tournée :
Impact / Toronto, 24 et 25 septembre
Bozar Dance / Bruxelles, 14 novembre
Théâtre du Pavillon Noir / Aix-en-Provence, 3 et 4 décembre
Théâtre Garonne / Toulouse, du 24 au 30 janvier 2010

La compagnie LivingDance Studio, fondée en 1994 par la chorégraphe Wen Hui et le réalisateur de films documentaires Wu Wenguang, propose un espace de création atypique en Chine - travaillant sans aucun soutien financier de l'État. Placée sous le signe du croisement des formes artistiques, cette structure invite régulièrement des danseurs, des écrivains, des musiciens ou des plasticiens, pour élaborer une vision plurielle de la société chinoise. Dans les pièces de la série *Report*, différents aspects de la vie quotidienne étaient interrogés, comme dans *Report on the body*, qui explorait les transformations liées à l'essor de la consommation, ou *Report on giving birth*, construction sensible sur la vie des femmes en Chine.

Pour *Memory*, Wen Hui est partie d'un souvenir d'enfance où elle se voit jouer un spectacle devant ses parents - utilisant son lit comme scène, et la moustiquaire comme rideau de théâtre. Par la fabrication, quarante ans plus tard, d'une immense moustiquaire, cette scène originelle s'élargit jusqu'à embrasser tout l'horizon d'une époque : des chansons, des photographies de famille, des extraits de films et d'histoires intimes viennent se prendre dans cette toile sur laquelle se projette encore l'ombre de la Révolution Culturelle. Accompagnée de la comédienne Feng Dehua, Wen Hui explore le corps comme une « archive vivante » ; l'envol d'un geste, le réveil d'une sensation ouvrent des portes, agitent des fantômes, et font vibrer l'architecture de cette symphonie du souvenir.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité Internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Wen Hui biographie

Wen Hui vit et travaille à Pékin. Née en 1960, elle étudie la danse traditionnelle chinoise au Conservatoire du Yunnan, puis au département de chorégraphie de l'Académie de danse de Pékin. Elle suit ensuite à New York les enseignements de Limón, Erick Hawkins et Trisha Brown, avant de suivre des cours auprès de l'École Folkwang d'Essen, puis auprès de la compagnie de Pina Bausch en 1995. Elle fonde le Living Dance Studio en 1994, un studio de danse indépendant regroupant des chorégraphes contemporains et consacré à la promotion de la danse chinoise d'aujourd'hui.

Wen Hui au Festival d'Automne à Paris :

2003 : *Report on Body* au Théâtre de la Cité Internationale
Report of Giving Birth au Théâtre de la Cité Internationale

Entretien avec Wen Hui

Pour cette pièce, vous êtes partie de l'époque de la révolution culturelle, et de la mémoire individuelle que vous en conservez. Quelle a été la place du corps dans cette recherche ?

Wen Hui : Le point de départ a été la recherche de la mémoire du corps. Lorsque nous pensons à cette époque, à ce que nous avons vécu à ce moment là, cela réveille une expérience du corps – et une liaison s'établit avec l'histoire, la société. Des souvenirs très forts sont liés au temps de la révolution culturelle, des souvenirs parfois enfouis. A partir de cette idée, nous avons commencé à rechercher des souvenirs, des marques inscrites dans notre corps. Un exemple très simple : lorsque nous partons en voyage, nous apportons toujours de la nourriture avec nous. Si nous n'avons pas de nourriture à portée de main, nous commençons à nous sentir nerveux. Cela correspond à un besoin profondément ancré – la nécessité d'avoir avec soi quelque chose pour tenir le corps, pour le soutenir. En réalité, nous n'en avons pas besoin : où qu'on aille maintenant, on peut acheter de la nourriture. Mais il est impossible de contrôler les réflexes de l'esprit. Pendant le voyage entre Pékin et la France, mon ami Fang Dehua m'a dit : « zut, j'ai oublié d'apporter des biscuits ». Je lui ai dit : « mais tu n'en as pas besoin, on peut trouver de la nourriture dans l'avion, dans l'aéroport, n'importe où ». Elle m'a répondu que j'avais raison, mais qu'elle se sentait nerveuse. C'est une réalité que le corps a intégré. C'est de ces marques dans le corps que nous sommes partis.

Dans le film de Wu Wenguang projeté pendant la pièce, plusieurs personnes témoignent de leur expérience. Une partie du travail sur la mémoire passe par le corps, et une autre, par les mots, les témoignages. C'est une manière de donner différents points de vue sur le processus de la mémoire ?

Wen Hui : Oui, tout à fait. Le travail sur des points de vue multiples est au centre du travail de la compagnie. Par exemple, pour *Report on giving birth*, nous avons collaboré avec les artistes Song Dong et Yin Siuzhen ; ils ont réalisé l'installation scénique. Dans *Mémory*, Wu Wenguang, s'occupe de la partie filmée. Fang Dehua, elle, est écrivain ; elle parle sur scène. En général, chacune des personnes impliquées commence par travailler individuellement, avec ses propres images. Pour *Memory*, l'important pour nous était que chacun utilise son identité propre : je suis danseuse et chorégraphe, Fang Dehua est écrivain et Wu Wenguang réalisateur de films documentaires. Chacun de nous propose un point de vue différent, individuellement – au niveau de ses souvenirs – et au niveau de sa création personnelle. Wu parle à certains moments, ou alors, il monte des images en direct. Dans la version longue, il monte des images, ou filme en live, sur scène, dans le public. Cela crée un mélange entre le passé et le présent des images. Fang et moi avons le même âge, mais nous avons des souvenirs et une expérience très différente de cette période. Elle vient d'une famille pauvre – qu'on appelait les « dog-family », et qui étaient tenues à l'écart. Son enfance a été très dure. Elle ne pouvait pas avoir accès à beaucoup de choses, comme la danse. Mes parents étaient étudiants, et ils m'ont envoyé dans une école de danse, c'est comme ça que j'ai commencé à danser.

Quelle relation s'instaure entre vous sur scène ?

Wen Hui : La relation est différente dans la version courte et la version longue de huit heures. Pour la version longue, nous ne voulions pas faire une « performance ». Nous voulions amener le public à entrer dans le processus de mémoire, faire de la scène un espace ouvert, où les souvenirs circulent. Nous n'avons pas vraiment de repères, de timing pré-établi. Personnellement, je répète un mouvement en suivant une ligne qui va de l'arrière-scène à l'avant-scène, pendant huit heures. Tous les trois, nous avons établi certaines règles, comme dans les jeux d'enfants. Par exemple, lorsque je vais entrer dans la moustiquaire géante – un élément central de la pièce – l'un d'entre eux vient pour me retenir. Je ne sais pas qui va venir, ni quand, je sais juste qu'il y a cette réponse. Lorsque je m'approche trop près, ils me portent en arrière.

Cette moustiquaire correspond pour vous à un souvenir très fort. C'est un peu le centre névralgique de la pièce. Est-ce que cette règle répond à la nécessité de conserver une distance, de ne pas « plonger » à l'intérieur de cette mémoire ?

Wen Hui : Si l'on veut. Nous n'avons pas forcément fixé une signification aux objets, nous ne nous sommes pas dit : cet élément correspond à telle idée. L'important, c'est le fait d'avoir établi cette règle : je ne peux pas traverser la moustiquaire. Les spectateurs peuvent interpréter ces règles comme ils l'entendent. Ce mouvement linéaire vers la moustiquaire se répète pendant 8 heures,

mais permet en même temps de rester dans un état créatif par rapport à la mémoire ; chaque performance est totalement différente.

La version longue est une manière de faire de la scène un écran de projection pour chaque spectateur ?

Wen Hui : Oui. Nous ne voulons pas venir à Paris seulement comme une « compagnie chinoise », proposant un spectacle sur la révolution culturelle, mais proposer un espace ouvert, et permettre aux spectateurs de regarder la scène avec leurs propres souvenirs, activer leur mémoire. Pour la version longue, les spectateurs seront libres de rentrer, de sortir, d'aller boire un verre, de revenir.

Dans la version courte, votre chorégraphie est également basée sur ce mouvement linéaire ?

Wen Hui : Oui, cette ligne est présente dans les deux versions, mais dans la version courte, elle balise le temps du spectacle. Je pars du fond de la scène, je traverse pour arriver à l'avant-scène, j'ouvre le rideau, je sors, et la pièce se termine. En parcourant cette ligne, je répète le même mouvement, un mouvement d'ouverture et de fermeture du corps. Ce chemin sert de repère temporel pour les images : c'est comme une traversée de l'histoire, du passé, du présent. Une fois que cette histoire a été traversée, Fang ouvre la moustiquaire, comme si l'Histoire était ouverte.

Quelles ont été les réactions lorsque la pièce a été montrée à Pékin ?

Wen Hui : Des réactions très différentes en fonction de l'âge des spectateurs. Les jeunes par exemple : ces images ne leur disaient rien, ce passé leur était complètement étranger, cela les faisait rire. On ne leur apprend pas cette histoire. Pour les gens qui ont connu cette période, c'était très différent : certains voulaient même monter sur scène, marcher quelques instants avec nous. Ils voulaient faire quelque chose, participer à cette mémoire. Pour eux, cette pièce donnait la possibilité de repenser à cette histoire, qui est en général refoulée.

Et comment pensez-vous que la pièce sera reçue à Paris ?

Wen Hui : Les gens ont leurs propres souvenirs liés cette période. En 1966 – date du début de la révolution culturelle en Chine – ou en 1968, à Paris, il s'est également passé des choses très importantes. J'aimerais qu'il y ait un partage, des croisements. Le public pourra voir ce qui se passait en Chine à cette époque, et établir un lien avec ce qui s'est passé pour eux, laisser leur imagination flotter, s'imaginer ce qui s'est passé ailleurs...

Wu Wenguang biographie

Wu Wenguang est né dans le Yunnan (Sud-Est de la Chine) en 1956. Après le lycée, en 1974, il est envoyé à la campagne pour travailler dans une ferme, puis comme instituteur durant trois ans. Après des études de littérature chinoise à l'Université du Yunnan, il commence à travailler, en 1985, en tant que journaliste pour la télévision, avant de partir pour Pékin, en 1988, pour développer ses projets en tant que documentariste indépendant, écrivain et producteur au sein de la compagnie Living Dance Studio. Co-fondateur du mensuel d'art indépendant *Next Wave*, il est le curator de nombreuses expositions d'arts visuels en Chine, parmi lesquelles *Video Forum: Documentary-Private Language and Performance Space* (2005) dans l'ancienne friche industrielle de Dashanzi – 798 Art Zone; et en Europe, pour l'événement d'art contemporain chinois *Public Space & Personal Eyes: New Vision from China*, à Kampnagel (Hambourg) en 2003. Son travail en tant que documentariste a été présenté en France au festival *Shadows*, biennale de cinéma indépendant chinois.

Entretien avec Wu Wenguang

D'où est venue l'idée de montrer un film documentaire dans le cadre d'une pièce de danse ?

Wu Wenguang : Le film documentaire qui est projeté s'appelle *My time in the red guard*. En chinois, le titre est *Ma vie en 1966* – mais je pense que le titre anglais est plus parlant pour les occidentaux. La révolution culturelle n'est vue à l'ouest que sur son versant politique. Bien sûr, c'est une affaire politique, mais avec ce film, je voulais montrer la vie quotidienne – comment les gens ont vécu cette période au jour le jour. Il est difficile pour les gens de revenir sur cette période, cela ramène des souvenirs douloureux. Ils préfèrent ne pas y penser. En Chine aujourd'hui, il est facile d'oublier, et difficile de rassembler la mémoire des choses qui se sont passées. On pousse plutôt les gens à penser au futur, à aller de l'avant. Dans ce film, j'ai essayé de m'intéresser à la mémoire individuelle de cinq personnes. Ce qui revient en général quand on interroge les gens, c'est la mémoire collective – ce qui est terrible, parce que la mémoire collective fait disparaître la responsabilité de chacun, ainsi que le sentiment de culpabilité vis à vis de ce qui s'est passé. Du coup, il a été très difficile de rassembler ces témoignages portant sur l'expérience individuelle.

Le fait de pouvoir projeter ce film sur scène a également été très important pour moi. J'ai réalisé ce film en 1993, et je n'ai jamais pu le montrer en Chine – excepté à des amis, chez moi. J'aurais pu le projeter, par exemple dans l'espace de la compagnie. Mais la vraie question pour moi,

c'était plutôt : qui a envie de voir ce film ? Personne ne m'a jamais demandé de le montrer – même certains critiques qui avaient déjà écrit sur mes films. Lorsque nous avons commencé à travailler sur la pièce, je me suis dit : c'est peut-être le bon moment pour le montrer. C'était aussi une manière d'inviter cinq autres personnes sur scène, autour de ce thème de la mémoire.

Comment le film est-il composé ?

Wu Wenguang : Le film dure 3 heures. En plus des entretiens avec ces cinq personnes, j'utilise quelques passages d'archives – sous la forme de photogrammes, comme des images figées. Le film est divisé en 7 parties. La première partie par exemple, traite de l'éducation : comment avons-nous été éduqués à la révolution ? Ensuite, les entretiens couvrent la période des années 60 jusqu'aux années 90.

Comment la vidéo s'articule-t-elle à la chorégraphie sur scène ?

Wu Wenguang : Je monte les sept parties en direct, en ajoutant entre les différentes parties des images que je filme pendant le temps de la représentation. J'utilise aussi un film d'animation, qui a été réalisé par un de mes amis. Pendant que je faisais le documentaire, je lui ai proposé de me donner son film d'animation pour que je l'intègre dans mon film documentaire. Son film n'a jamais été montré en Chine non plus. Pendant la performance, le film d'animation est projeté séparément du documentaire. Parmi les images que je projette pendant la pièce, il y a aussi des photos de famille de Wen Hui.

En dehors de votre travail sur les images, est-ce que vous intervenez dans la pièce, pour raconter votre expérience de cette période ?

Wu Wenguang : Je suis présent en tant que réalisateur, et j'explique pourquoi j'ai réalisé ce film. Quels sont les souvenirs dont j'aime me rappeler, ceux que je préfère oublier – comprenant le processus de tournage lui-même, et le travail sur la pièce. Parfois, j'essaie d'établir un lien avec ce que fait Wen Hui ; parfois avec l'histoire que raconte Fang Dehua. Pour la version longue, nous improvisons beaucoup. Nous avons quelques repères pour les projections de film, ainsi que pour ce qui se passe sur scène ; ensuite, nous choisissons les mouvements, les dialogues en fonction de la situation.

La moustiquaire sert d'écran de projection, c'est également le lieu que Wen Hui ne peut pas traverser. Quelle est sa fonction au sein du dispositif ?

Wu Wenguang : La moustiquaire est un objet très important dans la famille chinoise – présent tout le temps, même en hiver ; beaucoup de familles vivaient dans un espace très exigü, et la moustiquaire était le seul espace d'intimité, l'endroit où l'on pouvait se changer par exemple. Wen Hui a eu l'idée d'utiliser cet objet parce que,

lorsque elle était enfant, elle faisait des spectacles sur son lit, et utilisait la moustiquaire comme rideau de théâtre. Au début des répétitions, nous utilisons une moustiquaire normale, et puis nous avons eu l'idée d'en fabriquer une très grande, pour recouvrir la scène. Les images sont projetées sur le devant, l'arrière et les côtés, parfois elles se mélangent. A un moment, nous nous retrouvons à l'intérieur de la moustiquaire, et nous imitons les danses collectives de la Révolution culturelle – des danses très populaires, où les gens chantaient : « j'aime le président Mao, j'aime la Chine, j'aime le parti communiste. » Les images d'archive sont projetées, et nous les imitons.

Comment la pièce a-t-elle été accueillie à Pékin ? J'imagine que les spectateurs connaissaient ces chansons...

Wu Wenguang : En fait non. Les jeunes générations ne les connaissent pas du tout. Ils n'ont quasiment aucune connaissance de la Révolution culturelle. Lorsque je porte Wen Hui comme une sculpture, et qu'elle devient une sorte de héros – nous savons très bien à quoi cette image renvoie. Les gens de notre génération comprennent très bien la référence. Les jeunes, eux, ne comprennent pas du tout pourquoi nous faisons ça. A l'issue de la pièce, il y a eu une discussion avec le public, qui a donné lieu à des réflexions très intéressantes – surtout de la part des spectateurs de notre génération. J'ai été très surpris, je ne pensais pas que les gens auraient envie de voir ce film. Sur scène, au sein de la performance, les gens l'ont beaucoup apprécié.

Les cinq personnes interviewées racontent le début de la révolution culturelle, en particulier le moment où ils rencontrent le président Mao sur la place Tian'anmen. Pour eux, c'était un moment plein de joie, d'excitation. Je pense qu'une des raisons pour laquelle les spectateurs ont réagi au film, c'est qu'il n'avaient jamais fait l'expérience d'écouter des gens raconter leur expérience individuelle, leurs sentiments personnels à propos de ces moments-là. La plupart des gens ont une image très générale de cette période – comme une époque terrible – mais ils n'ont aucune perception des détails. Le simple fait de se focaliser sur l'expérience individuelle amène une autre perception du passé.

La version longue change à chaque représentation. Est-ce que cette pièce est amenée à évoluer, en fonction du contexte, du public ?

Wu Wenguang : Après la performance à Pékin, nous sommes dit qu'il serait intéressant de représenter cette pièce tous les deux ans ; avec l'idée d'inviter d'autres personnes, de partager d'autres mémoires. Le but de cette pièce, n'est pas seulement de figer la mémoire une fois pour toutes sur scène. Huit heures, ce n'est plus un temps de représentation, il se passe autre chose. La question n'est plus seulement de parler de souvenirs, mais de se demander pourquoi on se rappelle, ou pourquoi il

est difficile de se rappeler – de questionner le processus de la mémoire lui-même. Du coup, nous allons essayer de refaire la pièce l'année prochaine à Pékin. Bien sûr, les représentations en Europe, comme celle du Festival d'Automne – posent encore d'autres questions. Nous essayons de penser la manière dont la pièce pourra être reçue. Nous serons à Paris, pas à Pékin ; à la Cité Internationale avec ce public, le 27 novembre 2009. Nous sommes en train de réfléchir à l'idée d'utiliser des images live ; par exemple, le visage d'un spectateur, ou des images à l'extérieur du théâtre, que les gens puissent se dire : Ok, nous ne sommes pas à Pékin, mais à Paris. Nous voudrions que ces images qui traversent l'Histoire, la mémoire des individus, puissent ressurgir à Paris, dans le présent. L'idée de cette version, c'est d'amener les gens à penser, à se souvenir, à établir des connexions. En France, les années 60 ont été une période très mouvementée également. Nous nous sommes documentés sur cette période avant de venir. Ce qui est intéressant au fond c'est toujours cette question : qu'est-ce qui arrive à l'individu pendant les périodes de révolution, de bouleversement....

Propos recueillis par Gilles Amalvi



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbāi, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsu, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / ...auf..., triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre

Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre

La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston

Julius Caesar

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

de Dimitris Dimitriadis

Odéon – Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

impromptu XL

19 décembre

Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

Iqaluit / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

Des Trous dans la tête!

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps

Centre Pompidou

9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord – 19 octobre

Collège de France – 20 octobre

Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbaï, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojje
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009